

Is 22, 19-23 / Rm 11, 33-36 / Mt 16, 13-20

Nous connaissons bien la double question que Jésus a posée à ses disciples à son sujet. Il se trouve que nous l'entendons aujourd'hui, à la fin de l'été, comme s'il voulait nous aider à préparer notre rentrée, et ainsi, mieux nous accompagner tout au long de l'année à partir de nos réponses.

En bon pédagogue, Jésus ne prend ses disciples de front par une question qui demande un minimum de réflexion car il veut une réponse qui sorte véritablement de leur cœur. Aussi, les prépare-t-il par une question qui s'apparente à un sondage qui les conduira à s'engager à leur tour, ce qui a pu les surprendre.

Si Jésus est intéressé par la manière dont la foule le perçoit – afin de réaliser au mieux sa mission – il est encore plus intéressé par la façon dont ses disciples le voient puisqu'ils sont ses premiers collaborateurs. Autant être sur la même longueur d'onde, ce qui s'avèrera difficile, parce que Jésus, ses disciples et bien d'autres ne mettront pas la même définition sur le mot « messie », ce qui nourrira un magnifique quiproquo qui le conduira à être condamné à la crucifixion.

Oui, « **Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?** » et « **Et vous, que dites-vous** » ne sont pas des questions anodines mais bien existentielles, tellement existentielles que nous préférons peut-être les voir de loin, nous disant : il sera bien temps de s'y pencher un jour. N'est-ce pas cette question existentielle, sous cette forme ou une autre, qui met en route aujourd'hui tant d'hommes et de femmes, adultes et jeunes, à demander le baptême ? Mais aussi à vivre leur première communion et à être confirmés puisque cela est possible à tout âge ? Je dis bien à tout âge !

Qui répond à la première question : « **Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?** » ? Les disciples, ensemble. Il est vrai que ce n'est pas très engageant. Il leur suffit de dire ce qu'ils ont entendu : « **Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes** ». Le moins que l'on puisse dire, ce n'est pas très clair. Chacun a ses critères ! Jésus fera avec comme on dit.

Qui répond à la seconde question ? Pierre. Les autres ont peut-être répondu mais Matthieu ne retient que celle de Pierre afin de bien montrer la place particulière qu'il a au sein des Douze. Il en est de même aujourd'hui dans l'Église catholique avec le pape et les évêques du monde entier, le pape étant d'abord l'évêque de Rome. Il n'hésite pas à se présenter ainsi lorsque cela est nécessaire.

Pour que Pierre reste modeste et lui faire comprendre d'où vient sa bonne réponse, Jésus lui dit : « **ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux** ». Que fait Jésus après avoir donné le pouvoir des clés à Pierre ? Il leur dit qu'il allait « **souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter** ». Là, Pierre est consterné et voit rouge. Il prend Jésus à part pour lui « **faire de vifs reproches : "Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas"** ». Que lui répond Jésus : « **Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes** ». La source de la réponse de Pierre n'est plus Dieu mais sa chair qui traduit sa vulnérabilité. Le 20/20 se transforme en quelques minutes en 0/20.

Malgré sa réaction d'indignation exprimée bruyamment, Jésus ne lui retire pas le pouvoir des clés. Il lui laisse. Plus tard, Pierre reniera. À la résurrection, Jésus continuera de lui confiance en lui demandant de conduire l'Église naissante.

Pierre est-il le seul à avoir reçu le pouvoir des clés ? Non. Jésus la confère quelques chapitres plus loin (cf. Mt 18, 8) à l'ensemble des disciples qui peuvent à leur tour lier et délier. « **Tu es le Christ, le Fils du vivant** » est devenu la réponse de chacun des disciples et peut devenir la nôtre aussi, si nous le voulons, avec nos hauts et nos bas.

Avec le choix de Pierre appelé par Jésus à bâtir son Église et les autres lectures, on peut se poser la question des critères de l'appel. Les lectures de ce jour nous en donnent quatre.

La première lecture nous donne le premier critère : Dieu ne choisit pas selon le rang social.

Le psaume nous donne le second critère : Dieu discerne entre l'orgueilleux et l'humble. Il repère ainsi l'humilité.

La deuxième lecture nous donne le troisième critère. Dieu choisit dans une liberté pleine et entière.

Quant au quatrième critère, il nous est donné par l'Évangile. Dieu choisit quelqu'un qui choisit Dieu. Par sa confession de foi, Jésus nomme Pierre pour bâtir son Église.

Quatre critères donc : l'égalité, l'humilité, la liberté et la foi que l'on retrouve chez Pierre. Il est pêcheur et non gouverneur ou encore célèbre. Il est humble, capable de reconnaître sa trahison. Il est aussi libre de ses oui ou de ses non ; Dieu attend qu'il soit prêt. Pierre choisit en même temps qu'il est choisi ; l'appel est une histoire à deux.

Puissions-nous mettre ces quatre critères dans nos affaires de la rentrée et nous en servir tout au long de cette nouvelle année scolaire. Vécus en vérité, nous ferons l'expérience que Dieu n'est pas très loin de nous. Il est même en nous. Amen.

P. Olivier Dobersecq